



RECYCLAGE DES MATIÈRES ORGANIQUES DU JARDIN PAYSAGÉ

L'automne — et parfois le printemps — est la période idéale pour effectuer le grand nettoyage des plates-bandes et du jardin paysagé. C'est le moment de retirer les matières organiques tombées au sol, de se débarrasser des tiges fanées et de mettre le tout dans des sacs de plastique, des bacs de recyclage ou au compost. Tous ces efforts nous procurent une grande satisfaction! Mais ces heures de durs labeurs sont-elles vraiment utiles? Dans la nature, aucun lutin ne ramasse les matières organiques qui gisent sur le sol. Et pourtant, la nature se porte très bien! Ne pourrait-on pas laisser les matières organiques mortes et les feuilles au sol comme dans la forêt?

Le rôle de la litière organique

Nous sommes les témoins privilégiés d'une Terre extrêmement efficace à créer et à amplifier la vie. Au cours de son périple de 4,5 milliards d'années, la planète bleue a développé et conservé d'ingénieuses stratégies. Parmi celles-ci, le recyclage de la matière organique est l'une des plus fondamentales. Sans ce mécanisme fabuleux, nous foulerions sous nos pieds plus de 4 000 Km de matières organiques en décomposition, une accumulation annuelle d'un centimètre d'épaisseur multiplié par 550 millions d'années écoulées depuis l'apparition des premières plantes terrestres, exception faite des périodes glaciaires.

Il est important de comprendre l'utilité de cette litière organique, tapis permanent constitué de feuilles mortes et de débris végétaux de toutes sortes qui tombent au pied des plantes. Ces matières organiques ne se décomposent pas sous l'action du vent, du gel et des pluies, qui ont plutôt comme effet de les attendrir. Ce sont les micro-organismes — plus de 1 milliard par gramme de sol fertile — qui décomposent les grosses molécules de matières organiques en éléments assimilables par les racelles, filaments des racines. Les plantes se nourrissent donc de la matière

qu'elles ont produites, tout comme les organismes alliés du sol qui les entourent, les protègent et les aident à se nourrir. Le réseau d'entraide microbien d'une plante est naturellement favorisé par le type de matière organique produit par la plante qui l'abrite, car les végétaux et leurs micro-organismes associés ont évolué ensemble au cours des âges. La litière organique des feuilles d'érable favorise les micro-organismes alliés de l'érable alors que la litière organique des feuilles de cèdres favorise ceux du cèdre. Dans la nature, aucun lutin ne mélange ni ne déplace cette précieuse litière organique.

Court-circuiter le cycle

Le fait d'enlever la matière organique qui recouvre le sol affecte-t-il le cycle fondamental de la nature, si patiemment développé au cours de l'évolution? Oui! Lorsque cette litière organique est retirée, le sol, les racines et les organismes du sol sont exposés aux intempéries, aux écarts de températures, au lessivage et à l'érosion. La litière naturelle conserve aussi l'eau du sol en limitant l'évapotranspiration. L'été, elle favorise une condensation entre le sol abrité, plus frais, et la température extérieure. Cette différence de températures humidifie



le sol même en période de sécheresse. La litière organique inhibe aussi la germination de semences, limitant ainsi la compétition entre végétaux.

Vous me direz qu'il est possible de remplacer cette litière naturelle par un beau paillis commercial? Oui, mais cette nouvelle matière ne favorisera peut-être pas les alliés microbiens de nos plantes. Le paillis de cèdre est parfait pour les cèdres mais peu recommandé pour de nombreuses vivaces au feuillage tendre, à cause de sa dureté et des essences qu'il contient. Bien sûr, vous ne tuerez pas vos plantes à feuillage tendre en utilisant occasionnellement du paillis de cèdre. Mais un usage systématique à chaque année ne favorise certainement pas une croissance sans problème de ces végétaux.

Qu'en est-il du compost?

Si vous avez implanté vos plantes dans un sol trop pauvre, il serait préférable de l'enrichir en y

Une méthode écologique révolutionnaire... vieille comme le monde!



ajoutant du compost. Celui-ci est certes meilleur que les engrais chimiques car il s'agit d'un mélange de diverses matières organiques. Toutefois, il est moins bien adapté aux plantes que leur propre litière organique formée des débris végétaux qui tombent au sol. De plus, si vous ajoutez du compost au pied des plantes, vous devrez peut-être aussi ajouter du paillis pour retenir l'humidité. Il s'agit généralement d'un paillis de conifères ou de cacao peu apparenté à de nombreuses plantes de nos jardins. Par ailleurs, il est préférable de conserver la litière organique aux pieds des plantes qui se trouvent dans la bonne niche écologique (rôle joué par les végétaux implantés dans l'environnement qui leur convient). Cette stratégie vous permet de nourrir vos plantes et leurs alliés microbiens ainsi que de conserver voire même d'amplifier graduellement et naturellement la fertilité du sol.

Une seule exception à la règle: les plantes génétiquement sensibles aux insectes et aux maladies, comme par exemple de nombreux rosiers et certains pommiers et pommeliers. Pour ces végétaux d'exception, il est préférable de ramasser et d'éliminer les feuilles lorsqu'elles tombent au

sol. Attention, si votre compost ne bénéficie pas d'une chaleur suffisante, jusqu'à 65 °Celsius (150 °F), les germes qui se trouvent dans le feuillage survivront. Il est encore préférable de remplacer, si possible, ces plantes à problèmes par d'autres variétés.

Le jardin, puits ou émetteur de carbone

Et que dire du fameux dioxyde de carbone ou gaz carbonique (CO₂)? Ce plus important gaz à effet de serre impliqué dans les changements climatiques n'est pas seulement émis par nos voitures et autres appareils carburant à l'énergie fossile. Dans le jardin écologique, les micro-organismes se nourrissent et rejettent dans l'atmosphère une grande partie du CO₂ contenu dans la litière organique. Mais une partie de ce gaz carbonique est réutilisée par les plantes qui les absorbent durant leur croissance. C'est pourquoi un champ en friche s'enrichit d'année en année et les plantes chétives du début sont remplacées par des plantes plus massives, et éventuellement par une forêt luxuriante. Les champs et les forêts naturelles en croissance sont donc des puits de carbone tout comme les jardins écologiques où la litière

organique au sol est préservée. L'expression « puits de carbone » désigne un système qui capte plus de gaz carbonique qu'il n'en émet.

Or, si vous mettez la litière organique aux rebuts dans des sacs de plastique; dans des sacs, votre jardin devient alors un important émetteur de gaz carbonique. En effet, le camion qui ramasse votre sac vert émet du CO₂, de même que le bélier mécanique qui manipule les déchets au centre d'enfouissement. De plus, enfoui sous des mètres de déchets, le CO₂ émis par vos résidus organiques se transforme en méthane, un gaz à effet de serre 30 fois plus puissant que le CO₂.

Vous croyez qu'il est préférable de mettre vos résidus verts dans un bac de compostage municipal? Suivez le raisonnement: il sera toujours nécessaire d'avoir des camions pour transporter vos résidus verts, de la machinerie pour les composter et un autre transport pour ramener ce compost industriel vers les jardins et les espaces verts. De plus, si vos plantes n'ont plus de litière

Tondre finement les feuilles d'automne permet d'enrichir le terrain alors que leur enfouissement génère du méthane, un gaz à effet de serre extrêmement puissant.

organique, vous devrez les fertiliser. Produire des fertilisants requiert de l'énergie, beaucoup d'énergie. Ces engrais proviennent généralement des États-Unis où l'électricité est souvent produite par des centrales au charbon, très grandes émettrices de CO₂ et autres polluants atmosphériques. Et les engrais que vous achetez ont été transportés!

Finalement, si le sol est à nu sans son paillis protecteur qui empêche l'évapotranspiration, il faudra arroser vos plantes, une autre dépense énergétique si on considère l'infrastructure nécessaire pour amener l'eau à votre jardin. Même avec le programme de recyclage municipal des résidus verts, votre jardin est un émetteur net de gaz carbonique. Si vous faites du compost à la maison, la situation est légèrement mieux. Sauf qu'une partie de ce compost se décompose presque toujours sans air et émet de faibles quantités de méthane, tout comme le tas de feuilles et de résidus organiques accumulés au fond de la cour. Ce qui n'est pas le cas si vous laissez votre litière organique sur place. Depuis que je la laisse dans mon jardin, j'ai diminué par quatre ma production annuelle de compost (de 4 m³ à 1 m³). Celui-ci sert maintenant presque exclusivement à recycler mes

résidus de cuisine et à engraisser de mes nouvelles plates-bandes.

Et le coût ?

La mise aux rebuts de vos matières organiques représente aussi un coût non négligeable. En effet, pour remplacer votre or brun, il vous faut acheter des engrais, du compost (si vous n'en faites pas) et du paillis. Si vous laissez votre sol à nu, vous serez peut-être tenté par un système d'irrigation automatisé. De plus, si vous calculez le temps investi à retirer ou à disposer de la litière organique et à composter, sans oublier les traitements chiropratiques pour votre dos fort sollicité, vous arrivez à un montant non négligeable ! Une étude réalisée pour la Ville de Montréal démontre qu'il lui en coûte annuellement environ 800 000 \$ pour ramasser les feuilles et les résidus verts. Le fait de laisser la litière organique dans les plates-bandes et de tondre les feuilles sur les pelouses représenterait des économies d'au moins 600 000 \$ par année !

Les objections

Le ramassage des feuilles et des résidus verts est souvent une aberration horticole, écologique et économique... Alors pourquoi le faisons-nous ? Lorsque je suggère de laisser la litière organique au jardin, quatre objections sont souvent mentionnées. La première étant que les vivaces seront étouffées et ne pourront pousser au printemps. Pourtant, depuis des millions d'années, les plantes sauvages percent la litière organique au printemps et prospèrent sans que personne — toujours pas de lutins ! — ne viennent tasser cette litière « étouffante ». Il en sera de même dans votre jardin, comme vous le prouveront les photos ci-contre. La première objection est donc un mythe. Mais ne me croyez pas sur parole. Faites-en vous-mêmes l'expérience.

La seconde objection est la suivante : « Si on laisse les feuilles sur les pelouses, la pelouse va dépérir ». Cette objection n'est pas un mythe, mais bien une réalité. Toutefois, la solution est très simple. Il suffit de couper les feuilles, avec une méthode incontournable. Il faut d'abord tondre la pelouse très courte et ne laisser que 5 cm, avant la chute des feuilles, pour faciliter la coupe de celles-ci. Il suffit ensuite de couper les feuilles dès qu'elles tombent, avant qu'elles ne se mouillent ou ne soient enfouies dans les brins de gazon. Trois

ou quatre coupes seront toutefois nécessaires pendant les deux semaines de la période de la chute des feuilles. Voilà pour la méthode. Une tondeuse avec broyeur est préférable, mais non essentielle. J'entends souvent des gens dire qu'il y a trop de feuilles chez eux, ce qui est possible. Mais moi, j'habite à côté d'une forêt mature et vous seriez surpris de la quantité de feuilles broyées que les micro-organismes de ma pelouse digèrent avec



Ces deux photos d'alchemilles montrent bien qu'au jardin, comme dans la nature, les vivaces percent sans problèmes la litière organique au printemps.

ma méthode. Je n'ai jamais ramassé mes feuilles en 13 ans. Le secret est de couper les feuilles souvent, ce qui est quand même moins de travail que de les ramasser, surtout si on considère que cela peut vous éviter d'avoir à épandre du compost sur votre pelouse !

La troisième objection concerne les insectes nuisibles et les maladies qui peuvent se cacher dans cette litière et détruire nos plantes. Cette façon de voir les choses repose sur une vision du monde héritée du 19^e siècle. D'après cette perception, nous vivrions dans un monde compétitif où les organismes sont en lutte constante pour s'accaparer les ressources disponibles. Cette compétition

serait le moteur de la sélection naturelle et de l'évolution. C'est la théorie de Darwin. Dans cette vision réductrice de la nature, peu de place pour la symbiose, l'entraide et la collaboration.

Pourtant, dans la nature, l'entraide occupe une aussi grande place que la compétition. Aucun organisme n'a évolué en vase clos. Tous les organismes vivant sur Terre ont développé des collaborations pour survivre, des plus puissants requins des mers portant leurs petits poissons nettoyeurs jusqu'aux plus petits micro-organismes. En jardinage écologique, on dit souvent que 95 % des organismes présents sont bénéfiques car ils empêchent la prolifération des insectes et des maladies nuisibles. C'est en transformant notre vision de la nature d'un lieu de compétition à un lieu de coévolution et d'entraide que l'on comprend l'importance primordiale de la litière organique au jardin. Elle abrite et nourrit une bonne partie de ce 95 % d'organismes bénéfiques.

Finalement, si on laisse la matière organique au jardin, cela ne fait « pas propre », ce qui représente la quatrième objection. C'est vrai en avril, car lorsque la neige se retire du jardin paysagé écologique celui-ci ressemble à la nature sauvage : on y voit des tiges brisées et d'autres matières organiques au sol. On est loin du jardin manucuré à la française ou à l'anglaise. Mais il est possible d'égayer le jardin de printemps avec des bulbes de crocus et de tulipes hâtives. Puis, vers la mi-mai, les plantes recouvrent la litière organique et le jardin se développe sans que le jardinier n'ait eu à sortir son arsenal de sacs de plastique, d'engrais et de pesticides ou à ramasser les matières organiques.

Au cœur de l'été, alors que vos voisins s'échinent à fertiliser, arroser et désherber, vous apprécierez votre jardin écologique. Plus d'arrosage ni de fertilisation et très peu de désherbage, comme dans la nature. Et comme prime, un jardin de plus en plus vigoureux à chaque année, sans lutins — visibles, du moins !

Pour en savoir davantage...

sur la litière organique, et sur les formations données par l'auteur, visiter son site Web : www.ecosysteme.info